

En ce temps-là,
Jésus disait aux foules :
« Tous ceux que me donne le Père
viendront jusqu'à moi ;
et celui qui vient à moi,
je ne vais pas le jeter dehors.
Car je suis descendu du ciel
pour faire non pas ma volonté,

mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.
Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé :
que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés,
mais que je les ressuscite au dernier jour.
Telle est la volonté de mon Père :
que celui qui voit le Fils et croit en lui
ait la vie éternelle ;
et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

« Et moi, je le ressusciterai au dernier jour... »

La petite Claire avait quatre ans. Et un jour sa maman, les mamans devinent toujours si bien les choses, sa maman a deviné que la petite Claire était très préoccupée. Elle avait même du chagrin. Pas l'un de ces petits chagrins d'enfants qui s'évaporent aussi vite que les larmes sur leurs joues, une de ces petites émotions que l'on accompagne si volontiers de quelques jolies perles humides. Non, une question profonde comme en ont souvent les enfants qui tout d'un coup vous posent l'interrogation la plus vertigineuse qui soit au moment de partir de la maison ou de finir en urgence la déclaration d'impôts.

« Maman, ceux qui sont morts, ils vont où ? Et moi, j'irai où quand je serai morte ? »

Heureusement sa mère avait un peu de temps. Elle aurait pu dire « tu demanderas à ton père, il s'entend bien avec le curé, il t'expliquera sûrement », ou encore « tu ne dois pas penser à des choses comme ça... » Elle lui a expliqué avec enthousiasme qu'un immense amour l'attendait, qu'il y avait un paradis et que tout y serait magnifique puisque Dieu, avec son immense tendresse, nous y accueillerait un jour. Elle voyait avec satisfaction que sa petite fille était vraiment aux anges, c'est le cas de le dire, que ses yeux brillaient d'enthousiasme. Puis elle finit par conclure :

« Bon, maintenant, Claire, il est grand temps de monter dans la voiture, sinon nous allons être en retard... »

Mais Claire a encore une dernière question extrêmement importante :

- **« Maman ? »**
- **« Oui ? »**
- **« Est-ce que je pourrai garder mes pantoufles roses au paradis ? »**

La mère hésite un instant. Mon Dieu, les pantoufles roses, il n'est pas bien sûr que l'on puisse... Mais, prise d'une inspiration subite, la maman s'entend dire avec assurance à sa petite fille :

- ***« Oui, bien sûr, tu pourras prendre tes pantoufles roses. Il faut être jolie pour se présenter devant Jésus... »***

Était-ce la bonne réponse ? Qu'en pensez-vous ?

Sans doute pour la petite Claire c'était la meilleure réponse que l'on pouvait faire et elle en a été si satisfaite qu'elle a même raconté à ses petites copines de la garderie qu'elle emmènerait ses pantoufles roses au paradis.

Mais à des adultes ou à des enfants plus grands, il aurait fallu dire : *« non : on n'entre au paradis que pauvre, pieds nus. On est des voyageurs sur cette terre, on arrive sans bagages et on ne peut rien emporter à la fin. Des voyageurs sans bagages... Il faudra laisser à la douane les petites pantoufles roses et bien d'autres choses encore que les grandes personnes auront consciencieusement amassé au cours des années de leur vie ».*

Mais pourquoi dans le paradis ne pourrait-on pas imaginer tous les bienheureux chaussés de pantoufles roses ? Oui, pourquoi pas ? Non pas à cause de la couleur... Moi personnellement, je ne raffole pas vraiment du rose. Pas non plus parce que ce sont des pantoufles. Pour Jésus, les chaussures idéales ce seraient plutôt les chaussures de marche ou de bonnes sandales, et si l'on ouvre la Bible, on s'aperçoit que tous les amis de Dieu ont été des marcheurs. Alors, pourquoi imaginer des pantoufles roses au paradis ?

Eh bien, pour la raison pour laquelle la petite Claire aimait ses pantoufles roses. Parce que c'était sa maman qui, tendrement, les lui avait choisies et offertes pour son anniversaire. Parce que leur aspect était tendre et doux comme la douceur de se savoir aimée en famille et d'y avoir sa place. Parce que son frère les lui avait cachées aussi et qu'elle avait fini par les trouver et que la vie était belle, ainsi marquée par ces petites disputes qui mettent du piment et des décibels dans les chambres d'enfants.

Vous savez cela arrive parfois que, beaucoup plus tard, on retrouve dans un carton oublié des petites affaires de son enfance. Ceux qui connaissent

le film du *fabuleux destin d'Amélie Poulain* s'en souviendront. Et peut-être bien que Claire, adulte, retrouvera un jour un tel carton avec des petites pantoufles roses à la couleur toute passée, ridiculement petites pour ses pieds d'adultes et d'une couleur tellement démodée qu'il ne serait même pas possible de les porter même si elles étaient offertes par son vendeur d'électroménager. Mais Claire aura, comme chacun, un petit pincement au cœur et repensera à ces moments de tendresse qui ont accompagné ses jeunes années, à sa maman qui la rassurait quand elle avait peur ou qui venait se pencher sur elle quand elle était malade.

Ces petites pantoufles roses méritent bien, pour tout ce qu'elles représentent, d'aller au paradis parce qu'elles ont été le signe que Claire était aimée et parce que cela lui a appris à aimer à son tour.

Oui, il est bien possible que Jésus les rende à Claire, au ciel. Au paradis, c'est ce que nous croyons, il y aura cet immense amour de Dieu et ce qui demeurera toujours et ce que Dieu aime en nous, c'est tout ce qui nous aura fait aimer sur cette terre. Chaque fois que nous savons aimer, c'est l'éternité qui est déjà là. Le paradis, il commence comme cela. Tout petit. Et puis il devient infini. Tout ce qui nous aura fait grandir prendra une dimension d'éternité. Et tout sera bien. Le meilleur que l'on aura connu sur terre dans un prolongement infini.

Le meilleur. Peut-on vraiment l'imaginer ? Un lycéen me disait : finalement dans le paradis européen, l'italien pourrait s'occuper des chansons, l'allemand travaillerait, le français ferait la cuisine et le suisse organiserait tout avec attention et précision. D'accord, et l'enfer tu le verrais comment ? Eh bien l'italien travaillerait, l'allemand ferait la cuisine, le français organiserait et le suisse chanterait des chansons folkloriques. Bon, je ne suis pas très sûr que l'image soit très pertinente.

En attendant, ce que nous dit Jésus le Christ nous ouvre des perspectives stupéfiantes. Toutes nos expériences humaines nous révèlent normalement que les choses et les êtres ont une fin. Le temps - et le miroir, aussi - nous le dévoile cruellement et marque de son empreinte tout ce qui existe. Ainsi, comme professeur, je finissais par être un peu humilié par les traditionnelles photos de classe annuelles pour lesquelles, gentiment, l'opérateur propose aux enseignants de poser avec les lycéens. Les élèves sont toujours jeunes et magnifiques mais les

enseignants ne peuvent que mesurer l'effet du temps sur l'apparence qu'ils offrent. Oui, c'est vraiment cruel.

Le désir d'éternité, l'idée même qu'il puisse y avoir une dimension infinie à l'issue de notre existence, sortent complètement de notre expérience humaine. Et pourtant, depuis la nuit des temps, les humains ont eu l'intuition qu'il y avait un « après » qui venait poursuivre la brève aventure qu'est notre existence. La mort nous contraint et nous savons son emprise, mais il y a cette aspiration à ce que tout ne s'achève pas devant ce mur face au « *silence éternel des espaces infinis* ».

Jésus le Christ nous affirme que ce désir d'éternité correspond au plan de Dieu sur chacun de nous. Il ne donne aucun détail sur ce que sera l'existence dans ce que nous nommons « l'au-delà », sur qui fera la cuisine ou sur la couleur des pantoufles. Mais il nous confie que nous pouvons approcher cette réalité en nous laissant aimer par Dieu, en développant toujours davantage cette conviction que Dieu est tendresse infinie et amour pour chacune des créatures qu'il a façonnées à son image. La vie éternelle commence, nous dit Jésus, lorsque nous acceptons cette « connaissance ». « *La vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul vrai Dieu.* » « *La vie éternelle* », elle n'est pas une récompense pour les « bons élèves en humanité » qui achèteraient ainsi leur billet pour le paradis. Elle est la prise de conscience qu'un amour immense nous attend et sollicite déjà, ici et maintenant, notre réponse balbutiante. Nous sommes à la taille de cet infini vers lequel nous marchons. Le Christ, en offrant sa vie pour nous, en ouvre la porte. Saurons-nous le suivre ?

Alors peut-être bien que tout prendra sens. Un prêtre visitait une dame âgée qui faisait de la tapisserie. Elle laissa son ouvrage pour se plaindre : Tout y passait : sa santé, ses enfants, ses voisins et finalement l'Eglise où tout allait mal. Tout marchait de travers. Rien n'était bien ! Alors son visiteur prit négligemment la tapisserie qu'elle était en train de travailler à l'envers et remarqua : « *En plus, ça non plus cela ne va pas. Mais ce n'est pas beau du tout, ce que vous faites là ! C'est plein de nœuds et de bouts de laine qui dépassent partout !* »

- « *Mais, Monsieur le curé, vous la regardez à l'envers ! Il faut la mettre à l'endroit !* »

Dans l'éternité qui nous est promise et que contemplent nos défunts, c'est à l'endroit qu'ils doivent admirer l'œuvre que le Seigneur a accomplie malgré tout dans le cœur de chacun.